

## De l'incongru dans les romans de Hamid

### Grine

Lamia Oucherif<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>ENS de Bouzaréah, Laboratoire LISODIP/ amilaou@yahoo.fr

Date de soumission 3-5-2021 date d'acceptation 14-9-2021 date de publication 23-10-2021

#### RESUME

Dans ce travail, nous proposons une réflexion sur « l'incongru » dans les romans de Hamid Grine. Le mot incongru est employé par l'écrivain lui-même dans *La nuit du henné*. L'incongru est ce qui caractérise tous les personnages principaux dans les cinq romans de Hamid Grine : *La dernière prière* (2006), *La nuit du henné* (2007), *Le café de Gide* (2008), *Il ne fera pas long feu* (2009) et *Un parfum d'absinthe* (2010). Nous voulons voir quel sens nous pouvons donner à ce mot en le comparant aux notions d'étrange, de merveilleux, de fantastique telles que définies par T. Todorov et S. Freud. Ainsi, nous montrerons ce qui caractérise essentiellement l'écriture de l'écrivain qui nous intéresse.

**Mots –clés : incongru, étrange, merveilleux, fantastique, écriture.**

---

\* - Auteur correspondant.

## **Incongruity in the novels of Hamid Grine**

### **ABSTRACT**

In this work, we offer a reflection on the "incongruous" in the novels of Hamid Grine. The word incongruous is used by the writer himself in *La nuit du henné*. The incongruous is what characterizes all the main characters in Hamid Grine's five novels: *La dernière prière* (2006), *La nuit du henné* (2007), *Le café de Gide* (2008), *Il ne fera pas long feu* (2009) and *UN parfum d'absinthe* (2010). We want to see what meaning we can give to this word by comparing it to the notions of the strange, the wonderful, the fantastic as defined by T. Todorov and S. Freud. Thus, we will show what essentially characterizes the writing of the writer that interests us.

**Keywords:** incongruous, strange, wonderful, fantastic, writing.

## Introduction

Hamid Grine est un auteur algérien de langue française qui a débuté dans le journalisme. Il a écrit un certain nombre d'essais et il se fait connaître de plus en plus, ces dernières années, par ses romans. Nous allons donc porter notre attention sur cinq romans publiés entre 2006 et 2010 : *La dernière prière* (2006), *La nuit du henné* (2007), *Le café de Gide* (2008), *Il ne fera pas long feu* (2009), *Un parfum d'absinthe* (2010)... Tous les romans ont été publiés aux éditions algériennes, Alpha. *Le Parfum d'absinthe* a été republié sous un autre titre, *Camus dans le Narguilé* (2011) aux éditions Après la lune, à Paris.

Le titre que nous avons donné à notre travail est lié à un passage qui a particulièrement attiré notre attention dans *La nuit du henné*. A travers l'un de ses personnages, Hamid Grine souligne l'importance qu'il donne à la signification du mot incongru<sup>2</sup>: « Tu sais, dans la bouche de Sidi le mot étrange ne revêt pas la même signification qu'ailleurs... Il ne veut pas dire que c'est mystérieux, mais incongru. » Il est clair que ce n'est pas cet unique passage qui nous a amené à nous intéresser à ce qui relève de l'étrange et de l'incongru dans les romans de Grine. A notre lecture des cinq romans, nous nous sommes rendu compte de la part que l'écrivain semble accorder à l'étrange, au merveilleux et au fantastique dans une écriture qui se présente a priori comme réaliste. Mais en quoi consiste cette

---

<sup>2</sup> Incongru : défini dans le dictionnaire Larousse comme étant ce qui est « inconvenant » ou « déplacé ».

précision dans la définition du mot étrange en la rapprochant de celle de l'incongru ? Notre réflexion sera donc centrée sur cette déviation de l'étrange vers l'incongru pour la relier à un imaginaire social que l'écrivain veut transcrire dans ses romans. En effet, c'est en décrivant l'univers social dans lequel évoluent ses personnages que l'auteur amène son lecteur à s'interroger sur leur comportement incongru.

### **Le fantastique, le merveilleux et l'étrange**

Pour répondre à la problématique que nous avons soulevée, nous allons nous appuyer sur deux études qui ont particulièrement développé la question de l'étrange dans la littérature, celle de T. Todorov dans *Introduction à la littérature fantastique* et celle de S. Freud dans *L'inquiétante étrangeté*, pour ensuite la rapprocher de celle de l'incongru.

Dans son ouvrage, Todorov délimite les frontières qui existent entre le fantastique, le merveilleux et l'étrange. Il écrit :

Le fantastique [...] ne dure que le temps d'une hésitation : hésitation commune au lecteur et au personnage qui doivent décider si ce qu'ils perçoivent relève ou non de la « réalité », telle qu'elle existe pour l'opinion commune. A la fin de l'histoire, le lecteur, sinon le personnage, prend toutefois une décision, il opte pour l'une ou pour l'autre solution, et par là même sort du fantastique. S'il décide que les lois de la réalité demeurent intactes et permettent d'expliquer les phénomènes décrits, nous dirons que l'œuvre

relève d'un genre : l'étrange. Si au contraire il décide qu'on doit admettre de nouvelles lois de la nature, par lesquelles le phénomène peut être expliqué, nous entrons dans le merveilleux.

(Todorov, 1970: 46)

Dans sa lecture des textes fantastiques, le lecteur « hésite ». Il feint de donner une explication à certains faits dont le déroulement ne correspond pas aux lois de la réalité. Il cherchera ainsi, selon Todorov, à expliquer des « phénomènes » qui lui semblent nouveaux selon les « lois de la réalité ». Si le lecteur arrive à donner une explication à ces phénomènes selon sa conception de la réalité, cela signifiera qu'il a trouvé une réponse à ses interrogations et que l'œuvre relève ainsi du genre « étrange ». Si par contre il accepte de définir de nouvelles lois de la nature pour expliquer des phénomènes présents dans l'œuvre, cela voudra dire qu'il inscrit cette dernière dans le genre merveilleux.

D'après Todorov, l'hésitation du lecteur est à rapprocher de celle du personnage principal du roman. Autrement dit, le lecteur, dans sa lecture d'un récit fantastique, est souvent appelé à suivre le parcours d'un personnage principal dans ses aventures et à découvrir en même temps que lui des « phénomènes » qui s'éloignent de la réalité et auxquels il est amené à trouver des explications.

Dans sa lecture des romans qui relèvent du fantastique, le lecteur est saisi par une « inquiétante étrangeté », pour reprendre

les termes de Freud, et est dans une « incertitude intellectuelle. » Il n'arrive pas à comprendre certains événements car ils ne correspondent pas à son univers familier. Freud écrit dans *L'inquiétante étrangeté* :

L'un des procédés les plus sûrs pour évoquer facilement l'inquiétante étrangeté est de laisser le lecteur douter de ce qu'une certaine personne qu'on lui présente soit un être vivant ou bien un automate. Ceci doit être fait de manière à ce que cette incertitude ne devienne pas le point central de l'attention, car il ne faut pas que le lecteur soit amené à examiner et vérifier tout de suite la chose, ce qui, avons-nous dit, dissiperait aisément son état émotif spécial. (Freud, 1933: 7)

Ce que nous voulons retenir de cette citation, c'est l'expression « état émotif spécial ». Un état dans lequel pourrait se trouver le lecteur et qui provoque en lui une certaine curiosité : chose qui le pousse à vouloir continuer à lire. L'état émotif spécial est le fruit du doute que le lecteur ressent dans sa lecture des œuvres fantastiques. Un doute qui le met mal à l'aise et qui le pousse à remettre en question certaines « lois de la réalité ».

C'est dans un milieu réaliste que Hamid Grine choisit de faire évoluer ses personnages. Dans chaque roman, le temps suit une chronologie linéaire et les espaces où se déroulent les différentes actions sont décrits avec beaucoup de précision. Mais ce qui peut créer une sorte de malaise ou « d'inquiétante étrangeté » chez le lecteur, ce sont les personnages à la psychologie complexe et au comportement assez curieux. Hamid Grine

propose donc, à chaque nouvelle production romanesque, un personnage principal qui a une psychologie qui n'est pas des plus faciles à saisir.

Dans notre analyse, nous allons d'abord commencer par montrer en quoi consiste la difficulté de considérer les romans de Hamid Grine comme relevant de l'étrange ou du merveilleux en les résumant et en relatant le parcours des différents personnages principaux. Nous aborderons ensuite la notion de l'incongru en la comparant aux notions de merveilleux et d'étrange. Si Todorov admet que « le lecteur, sinon le personnage [...] sort du fantastique » pour rejoindre ou bien le merveilleux ou alors l'étrange, qu'en est-il de l'issue du fantastique dans les romans de Grine ?

### **L'issue du fantastique dans les romans : de l'étrange ou du merveilleux ?**

Dans *la dernière prière*, c'est à travers le personnage de Hawes Hawet que H. Grine nous fait découvrir son intérêt pour le fantastique. Il s'agit, dans ce roman, de l'histoire d'un journaliste qui est à la recherche d'un quelque chose qu'il n'arrive pas lui-même à définir ; tout ce qu'il sait c'est qu'il doit aller à sa recherche. Il est décrit par le narrateur comme quelqu'un d'égoцентриque n'hésitant pas, à chaque fois qu'il a l'occasion de le faire, d'exprimer son amour et sa passion autant pour le prophète Mohammed que pour les femmes. Hawes pense

qu'il est un démocrate mais il n'ose jamais écrire un article dans lequel il exprime clairement sa position vis-à-vis des islamistes.

Si Hawas avait vu plus loin que son égo, il aurait oublié sa petite personne pour voir plus large, plus loin. Voir que le pays a besoin de tous ses enfants qui ne voient son avenir que dans la tolérance et la démocratie. Mais si Hawas avait vu tout ça, aurait-il été Hawas ? (Grine, 2006 :192)

Hawas serait donc unique en son genre ; comment ne le serait-il pas ? Il est bien Hawas Hawet, le personnage principal du roman *La Dernière prière*. Un personnage qui a tout pour attirer son lecteur et surtout il a ce quelque chose qui fait de lui un héros d'un conte fantastique. En effet, dans ce cadre réaliste dans lequel sont décrits des événements qui relatent les confrontations entre intégristes et démocrates, pendant la période pénible qu'a connue l'Algérie (la « décennie noire »), Hawas est propulsé dans un monde à part. Un élément important ponctue régulièrement le texte. Plusieurs fois dans le récit, est évoquée la rencontre du journaliste avec une femme mystérieuse, la « femme au djelbab ». Elle lui promet de lui faire rencontrer un personnage mystérieux, le Grand cheikh. En plus de vouloir voir le grand cheikh, Hawas a hâte de savoir qui se cache derrière cette tenue couvrant tout le corps de la femme. Il est certain que cette femme met le djelbab pour se déguiser et pense qu'elle serait prête à s'offrir à lui.

Comme prévu, Hawes se rend au rendez-vous fixé par la jeune femme au djelbab. Les yeux bandés, il est conduit par un jeune homme en qamis dans une voiture de luxe à l'endroit où se trouve le grand cheikh et l'aventure commence. Nous pouvons bien parler d'aventure et nous poser la question que se pose le personnage concerné lui-même. Comment a-t-il pu accepter de se laisser entraîner dans une histoire qui pourrait lui coûter la vie ? Mais Hawas ne pense pas au danger ; il est pris par un enthousiasme inexplicable qui fait de lui quelqu'un d'heureux. Il est heureux de se confronter à l'inconnu alors que traditionnellement l'inconnu est ce qui censé faire peur à l'homme. Une fois arrivé à l'endroit convoité, le journaliste est accueilli par un autre homme en qamis qui lui fait passer une sorte de test ; il lui pose plusieurs questions sur la religion musulmane et lui demande de réciter certains versets coraniques. Hawas réussit parfaitement son test et est étonné qu'on l'interroge comme par hasard sur les quelques sourates du Coran qu'il connaît bien. L'homme en qamis quitte les lieux et laisse seul notre personnage. Celui-ci est alors saisi par une voix venant de nulle part :

La gorge sèche, la poitrine nouée, il voit la porte s'ouvrir totalement. Nulle personne n'en sort. Nulle personne physique, mais quelle voix qui remplit l'espace mieux que le chant d'une centaine de personnes. Une voix irréaliste. Une voix reposante. Une voix si pure, si aérienne qu'on la dirait céleste. Hawas boit les paroles

avec la même délectation qu'il buvait les psalmodies de son grand-père chaque aube de son enfance. Il est si ému qu'il a envie d'étreindre cette voix qui chante. Il ne lui suffit pas de l'écouter, il voudrait l'aspirer par tous les pores de sa peau. (*Ibid.*: 271)

Le protagoniste de *La Dernière prière* est à l'écoute d'une voix hors du commun et il est à se demander si elle est réelle et si elle n'est pas plutôt le fruit de son imagination. Est-ce pour lui le seul moyen d'oublier la réalité qu'il vit et à laquelle il ne peut échapper ? Il est bien entre les mains des intégristes et on peut mettre fin à ses jours à n'importe quel moment. Que la voix soit réelle ou irréelle, cela importe peu ; le plus important est qu'il l'écoute et qu'elle lui permette même de voyager dans le temps. Elle le transporte vers un temps très lointain, celui de son enfance. Une enfance dans laquelle il a été bercé par les chants de son grand-père. Deux moments, l'un du passé (souvenir) et l'autre du présent sont mis en parallèle et font de Hawas un rêveur qui s'attend à vivre un événement merveilleux qui restera ancré dans sa mémoire :

[...] il a toujours cherché, même adulte, quelque chose ou quelqu'un qui lui changerait sa vie : une femme extraordinaire, un homme hors du commun ou un événement incroyable. Il a toujours cherché sans se l'avouer. Apparemment, il est en face des trois, se dit-il. Cette quête du merveilleux fait sa singularité. Elle fait aussi sa force : la plupart sont blindés dans leur certitude qu'ils ratent chaque jour ce que Hawas appelle

« les pépites de la vie », ces petites choses insignifiantes qui agrémentent le quotidien de ceux qui ont compris que la vie est faite de petits plaisirs qu'il faut savoir saisir. [...] C'est cette part d'extraordinaire qu'il devine flottante autour du grand cheikh. (*Ibid.* : 189-190)

La quête du merveilleux est donc intimement liée à la rencontre du grand cheikh. Le lecteur va découvrir avec le journaliste, ce personnage aux caractéristiques mystérieuses et qui vit dans un lieu tout aussi mystérieux. En effet, Hawes ne manquera pas de souligner chacune de ses découvertes dans cet espace perdu dans lequel il a été conduit. Un espace où les portes s'ouvrent grâce à la récitation de phrases énigmatiques et où le décor est un mélange de tradition et de modernité ; il est à la fois digne d'un de ces palais des mille et une nuits mais dans lequel on y trouve aussi des appareils de la plus haute technologie. À ce décor s'ajoute la présence de femmes toutes aussi élégantes les unes que les autres, portant le hidjab, laissant donc leur visage découvert.

C'est là que Hawes va subir ce qu'on peut appeler le « grand jugement » : le grand cheikh va demander à l'un des jeunes hommes en qamis d'apporter une balance et des grains qui serviront à peser les actions de Hawes, les bonnes et les mauvaises, c'est alors qu'il va décider de son sort. Alors que le grand cheikh énumère les actions de Hawes, celui-ci est émerveillé par ce qu'il entend, c'est à croire que le grand-cheikh a toujours vécu avec lui. La balance étant remplie de

grains, le résultat est désormais légèrement en faveur des mauvaises actions. A sa grande surprise, Hawes voit la femme au djelbeb s'avancer, soulevant son voile : cette femme s'avère être son ex-femme : Hawa, qui va témoigner en sa faveur. Hawes reste sans voix et comprend comment il a pu réussir à tous les tests. Il est choqué de la transformation de son ex-femme mais il est surtout admiratif devant son courage car elle s'est mise en danger pour lui.

Dans le *Parfum d'absinthe*, le lecteur suit le parcours de Nabil, un intellectuel, enseignant la langue française dans un lycée ; il mène une vie stable et paisible avec sa femme et ses deux enfants. Cette stabilité durera jusqu'au jour de la mort de son père où il apprendra par la bouche de son oncle qu'il est en réalité le fils illégitime d'un Français qui a vécu en Algérie pendant la période de la guerre de libération. Il serait le fils d'Albert Camus. Le lecteur s'attendrait à ce que Nabil entre en conflit avec son oncle pour une histoire d'héritage mais, au lieu de cela, il découvre en Nabil un personnage qui a le goût de l'aventure. Même si l'histoire de son oncle lui paraît inconcevable, Nabil se met quand même à douter et décide de faire une enquête sur son passé. Tout au long du récit, Nabil raconte ses péripéties. Le hasard va le rapprocher de sa collègue Sarah qui l'invite à voir son grand-père qui est un ancien ami de Camus et qui habite à Tipaza. En plus de l'entretien qu'il va avoir avec le grand-père, Nabil va profiter de cette occasion pour faire une promenade avec Sarah dans les ruines romaines

de Tipaza ; ils vont ensemble se recueillir sur la stèle de Camus. Nabil va enfin avoir la certitude qu'il est bien le fils de son père mais sans pour autant rompre toute relation avec l'un de ses écrivains préférés : A. Camus. « En cherchant Camus, j'avais trouvé mon père », dit-il à la page 204 du roman.

Dans *Il ne fera pas long feu*, il s'agit de l'histoire de Hassoud, directeur du journal l'Espoir, qui est décrit comme un assoiffé de gloire et de pouvoir à tous les niveaux. Seule sa personne compte. Etant directeur d'un journal, il pense déjà être parmi les privilégiés de la société et s'accorde le droit de se comporter selon ses humeurs avec toutes les personnes de son entourage, à commencer par sa femme, Nafissa. Il se dit que les choses ont beaucoup changé en Algérie et il voit que le gouvernement est trop laxiste avec le peuple qui agit sans respecter aucune loi. Pour sa part, il s'est fixé deux buts essentiels dans la vie : avoir la meilleure vente de son journal et conquérir le cœur de l'une de ses employées, la belle Assia, par tous les moyens ; mais le moyen le plus sûr est d'aller consulter une voyante pour qu'elle lui prépare une potion magique. Un jour, il est convoqué par un homme d'affaires, un certain Messaoud, un personnage décrit comme un patron puissant qui a des appuis militaires. Messaoud demande à Hassoud d'écrire un article pour attaquer le chef du gouvernement, Zerbit, en lui racontant à son propos une histoire peu commune. Hassoud va croire de bout en bout à l'histoire de son interlocuteur et demandera à son collègue journaliste

d'écrire l'article dont le titre est : « Il ne fera pas long feu ! » Il pense se comporter en héros en sauvant l'Algérie entière d'un homme qui n'a pas de principes. Une fois l'article publié, à sa plus grande surprise, Hassoud se retrouve au tribunal face au juge du nom de Zaafane. Après le jugement, il est vite conduit en prison et sombre dans le délire. Il ne comprend pas ce qui lui arrive et pense même que c'est une erreur. Il est pressé de sortir de prison, non pas pour clamer son innocence mais pour aller chercher la potion magique confectionnée par la voyante et la donner à la belle Assia.

Dans *La nuit du henné*, l'histoire se passe à Alger dans les années 80 ; période décrite par l'auteur comme celle de la crise sur tous les plans... Au sein de cette crise, le couple amoureux, Maâmar et Jade, nouvellement mariés, vivent un événement tout particulier. Alors qu'ils profitent de leur voyage de noces, la première nuit de leur arrivée à l'hôtel près de la plage, un démon semble vouloir approcher Jade et réussit à lui mettre du henné sur la paume de ses mains. Afin de comprendre cet événement étrange, le mari propose à sa femme d'aller voir « un homme de science ». C'est la réceptionniste de l'hôtel qui va leur en indiquer un qui s'avère être un taleb du nom de Guereche. Ce dernier leur certifie qu'il s'agit bien d'un démon qui s'est épris de la belle Jade. La deuxième nuit, Jade fait part de sa découverte à Maâmar : ce qu'elle a sur la paume de ses mains, ce n'est pas du henné mais de la lotion de bronzage (elle a oublié de se laver les mains après l'avoir appliquée sur les

parties de son corps). N'étant pas très convaincu de l'explication de sa femme, Maâmar lui demande de suivre le traitement prescrit par Guereche. Jade décide de jouer un tour à son mari en lui mettant de la lotion sur les mains pendant son sommeil. En se réveillant, Maâmar est émerveillé ; il est heureux d'avoir eu la visite d'un ange féminin et est pressé d'aller revoir le taleb. Une fois de retour de chez le taleb, sa femme lui raconte tout et lui explique qu'elle a agi ainsi car elle sait qu'il est un passionné du merveilleux.

Dans *Le café de Gide*, il s'agit de l'histoire de Azzouz. Résident à Alger, Azzouz reçoit un coup de fil d'un ami de longue date qui l'invite à venir chez lui à Biskra. Azzouz regagne sa ville natale et renoue avec ses recherches sur l'un de ses écrivains préférés, A. Gide, qui a fait plusieurs séjours à Biskra. Il va parcourir tous les lieux décrits par le romancier lui-même dans ses œuvres, le jardin London, le café de Shakespeare et il les reverra avec un nouvel œil, celui de quelqu'un qui visite un lieu mystérieux.

Ce que nous avons voulu mettre en lumière à partir de cette lecture que nous avons faite des différents romans, c'est le caractère ambigu qui marque chaque personnage, mais aussi et surtout de décrire l'atmosphère particulière dans laquelle évolue chacun d'eux. Une atmosphère que nous ne pourrions pas qualifier de façon définitive à la manière de Todorov. Hamid Grine ne semble pas vraiment se préoccuper de la différence qui existe entre le merveilleux et l'étrange. Autrement dit, le lecteur

sera dans l'incapacité de « sortir du fantastique » dans les romans. Il ne pourra pas dire si ces derniers relèvent du merveilleux ou de l'étrange. Hamid Grine situe la différence ailleurs comme pour donner une caractéristique singulière à son écriture. Nous voyons cette différence dans le mot qu'il a lui-même employé dans l'un de ses romans : l'incongru.

### **Le sens de l'incongru dans les romans**

Si nous réfléchissons à la notion de l'incongru dans les textes de H. Grine, nous pourrions effectivement mieux comprendre son écriture. L'incongru ou « l'inconvenance », dans les romans de Hamid Grine, apparaît sous différentes formes. Nous pouvons dire que la notion est à relier à certains sujets tabous qui sont abordés dans les textes :

-Introduire dans les romans des personnages femmes à l'esprit libre et manipulateur : une femme qui trompe son mari (*Il ne fera pas long feu*), une qui le domine (*La dernière prière*), une autre qui le manipule (*La nuit du henné*) ;

-Introduire le personnage de la femme intellectuelle (*Le parfum d'absinthe*) qui aide son mari dans ses réflexions ;

-Evoquer des sujets tabous en Algérie, comme l'homosexualité ;

-Souligner la contradiction qui marque les personnages, déchirés entre leurs convictions religieuses et leurs désirs interdits ;

-Aborder de façon explicite des sujets liés aux problèmes de la politique en Algérie : monter dans l'échelle sociale par un simple piston (*Le parfum d'absinthe*) ;

-Signaler la détérioration des sites culturels en Algérie (à travers l'exemple de Biskra dans *Le café de Gide*) ou la description de certaines rues d'Alger (*La dernière prière* ou *Le parfum d'absinthe*).

Par ailleurs, l'expression de l'incongru qui s'inscrit implicitement dans les textes et qui est, nous semble-t-il, la plus intéressante est celle qui est liée aux formes scripturaires adoptées par Hamid Grine et que nous mettons au centre de notre réflexion dans ce travail. Hamid Grine accorde certes de l'importance au fantastique, à l'étrange et au merveilleux mais il semble vouloir les remodeler à sa manière en introduisant la notion d'incongru. Autrement dit, ce qui relève de l'incongru est cette manière même avec laquelle H. Grine manipule le fantastique.

Rappelons-le, Freud et Todorov insistent dans leur description de l'état affectif, à la fois du personnage et du lecteur, sur la présence d'une certaine peur ou inquiétude. Et c'est cette inquiétude ou peur que nous ne retrouvons pas chez les personnages de H. Grine. Au contraire, tous les personnages, que ce soit Hawes, Nabil, Hassoud, Maâmar, ou Azzouz sont très enthousiastes à l'idée de découvrir l'insolite, un événement qui constituera un élément important qui va changer leur vie et surtout changera leur vision des choses, leur vision du monde.

Ils sont tous à la recherche de quelque chose de nouveau qui les éloignera de la vie monotone qu'ils mènent.

De plus, dans son étude, Todorov évoque une durée limitée du fantastique ; durée pendant laquelle le lecteur hésite et ne sait pas s'il doit trancher en faveur du merveilleux ou de l'étrange mais il le fera une fois qu'il aura fini de lire le texte. Dans les romans de Grine, le lecteur est tenu en haleine jusqu'à la fin du récit et il le restera. Hamid Grine choisit de conclure chacun de ses romans par des énoncés « énigmatiques » qui replongent le lecteur dans le fantastique. Le lecteur sera à nouveau dans un « état émotif spécial » tel que décrit par Freud et tentera de réfléchir à ces phrases dont le sens lui échappe.

Dans *la dernière prière*, Hawes va être libéré mais le cheikh va le prévenir sur un fait sur lequel il va devoir méditer, le cheikh dit à Hawes : « Celui qui a vu le grand cheikh mourra avant de mourir dans les vingt-quatre heures ! ». Etant rentré chez lui, Hawes décide de faire ce qu'il n'a pas pour habitude de faire, une ablution « pour la dernière prière avant l'aube » p. 353. Que doit comprendre le lecteur ? S'agit-il de la dernière prière avant l'aube, el watr, dans la religion musulmane, ou doit-on comprendre que c'est la dernière prière qu'il va faire dans sa vie ?

Dans *Le parfum d'absinthe*, Nabil revient sur un moment qu'il a vécu avec sa collègue Sarah, lors de leur promenade dans les vestiges romains de Tipaza. Sarah cueille une branche de la plante d'absinthe et l'offre à Nabil et la dernière phrase

qu'énonce Nabil est la suivante : « La place de l'absinthe est à Tipasa, au pays de Camus, au pays de la jeunesse éternelle. Je jette la branche. Mais il me reste son parfum, tenace, amer et fort. » (Grine, 2010: 230)

Une phrase qui relance le lecteur dans une recherche de sens et pourrions-nous dire qui le relance dans le fantastique ; cette phrase ne pourrait-elle pas également être reliée à celle que nous avons précédemment énoncée ? : « En cherchant Camus, j'avais trouvé mon père », (*Ibid.* : 204). Le lecteur est appelé à relire le roman pour trouver une réponse à ce rapport intense que H. Grine semble vouloir installer entre Camus et le père de Nabil, tous deux issus de la même génération.

Dans *La nuit du henné*, le narrateur, toujours à la fin du roman, précise à propos du personnage principal Maâmar :

Il n'avait plus besoin d'aller à la découverte du merveilleux. Puisque tout était à découvrir en sa femme. L'homme masqué a découvert que le meilleur des masques est celui qu'on ne voit pas. (Grine, 2007: 177)

Le lecteur pourrait alors réfléchir à la notion de masque dans la littérature, une notion qui a nourri l'esprit d'un bon nombre d'écrivains et de critiques.

Dans le *café de Gide*, Azzouz tombe sur une photo où sont réunis Gide et le père de son ami du nom de Aïssa : « Je ne répondis rien. Je lui demandai simplement si, par hasard, il n'avait pas une loupe. Le hasard faisant bien les choses, il m'en

tendit une qu'il sortit du tiroir avec empressement. Je regardais la photo à travers le verre grossissant et je vis sur le front du gamin une marque de naissance en forme de courgette... Par delà la mort, Gide et Aïssa me faisaient un clin d'œil. » p. 156.

Le lecteur pourrait ainsi méditer sur la photo que regarde Azzouz et se poser des questions sur sa signification. Pourquoi Azzouz pense-t-il que les deux personnages, Aïssa et Gide, lui transmettent un message par delà la mort ? Et quel serait ce message ?

Et dans *Il ne fera pas long feu*, nous lisons à la fin du roman :

L'avocat est suspendu à ses lèvres. Il s'attend à tout. A tout, sauf à cette réaction :

-Je ne sais pas où j'ai mis la fiole avec les cheveux d'Assia. Il faut la retrouver, maître... il me la faut. C'est une question de vie ou de mort, crois-moi. J'aime Assia... et elle sera folle de moi quand je mettrai le contenu de la fiole sur ses défécations... (Grine, 2009: 178)

Le lecteur serait bien tenté d'analyser un fait social à partir du roman : celui de la pratique de la magie ou de la sorcellerie dans la société algérienne.

Entre le merveilleux, l'étrange et l'incongru, le lecteur est ainsi invité à s'introduire dans un monde dans toute sa complexité. C'est en intégrant l'incongru dans son écriture que H. Grine a donc choisi de peindre une Algérie en pleine

mutation. L'incarnation de l'incongru dans les personnages révèle les sentiments contradictoires d'une personne qui se trouve face à un destin incertain, à une réalité amère difficile à surmonter.

Les personnages de Hamid Grine ont-ils trouvé dans « l'incongru » une façon de se surpasser et de s'installer dans un monde utopique où tout leur serait permis ? Les personnages s'y sentent tellement à leur aise qu'ils s'accordent le droit d'exprimer ouvertement leurs pensées les plus intimes qui dépassent parfois l'entendement.

Face à toutes ces situations vécues par les personnages, où se mêlent le merveilleux, l'étrange et l'incongru et où se confrontent le rêve et la réalité, le lecteur est saisi par un « état émotif spécial », tel que décrit par Freud. Il ne sait pas où se placer exactement par rapport aux lois de la réalité et est comme appelé à continuer à s'interroger sur le devenir de ces créatures marquées par l'ambiguïté.

A travers la notion d'incongru qu'il a lui-même introduite dans l'un de ses romans, Hamid Grine nous fait réfléchir sur des moments que nous pouvons vivre, des moments où nous n'arrivons pas tout à fait à cerner les événements qui se passent autour de nous. Il s'agit de ces moments où l'homme est dans un mal être car il n'arrive pas à se situer dans le monde dans lequel il vit. Il est facile de définir un fait, de se saisir de son étrangeté ou de son côté merveilleux, mais il est difficile d'expliquer des situations où l'être est dans l'incapacité de

comprendre une réalité qui le dépasse et qui le met dans un état de « crise ». D'où cette « incongruité » qu'il peut ressentir dans son for intérieur. Le mot incongru ici prend un sens plus profond que celui qu'on lui reconnaît et révèle plutôt un état d'âme que tout être peut vivre.

### **Conclusion**

Nous avons tenté, dans ce travail, de montrer la différence qui existe entre l'incongru, le merveilleux et l'étrange. Si, d'après Todorov, l'étrange et le merveilleux constituent les deux issues possibles du fantastique, dans les romans de Hamid Grine, il n'y a pas d'issue. C'est dans cette impossibilité de « sortir du fantastique » que nous pouvons inscrire l'incongru. Les personnages principaux, dans les cinq romans, ne peuvent pas être qualifiés d'« étranges » car ils sont dans l'incapacité d'expliquer les faits vécus et donc de les relier aux « lois de la réalité ». Ils ne peuvent pas non plus être qualifiés de « merveilleux » car ils n'ont pas réussi à trouver de « nouvelles lois de la nature » (Todorov, 1970: 46). Nous qualifierons donc les personnages de Hamid Grine d'« incongrus » dans le sens où ils apparaissent comme des êtres difficiles à définir ou à saisir.

Par ailleurs, nous dirons que H. Grine amène le lecteur à réfléchir à beaucoup de sujets qui relèvent de la philosophie existentielle : l'absurde, l'ambiguïté et le souci. Il serait d'ailleurs intéressant de faire une lecture qui mettrait en valeur la portée existentielle des romans de Hamid Grine en se référant

aux réflexions de Jean Paul Sartre ainsi que celles de Camus auquel il fait lui-même référence.

Il serait également judicieux de revenir sur la notion de masque que nous avons évoquée précédemment et de voir quel est son sens dans les romans de Hamid Grine, d'autant plus qu'elle a été étudiée par les critiques, entre autres par Blanchot et Foucault.

Et il ne faut pas oublier ce sur quoi nous avons insisté dans ce travail : notre réflexion sur le sens du fantastique, du merveilleux et de l'étrange dans les romans de Hamid Grine, qui peut certainement être développée, vu la complexité des trois notions et la difficulté de les différencier si nous nous en tenons aux spécialistes du domaine de la critique littéraire.

### **Bibliographie**

- FREUD, S., 1933, *L'inquiétante étrangeté*, Paris, Gallimard.  
GRINE, H., 2006, *La dernière prière*, Alger, éditions Alpha.  
GRINE, H., 2007, *La nuit du henné*, Alger, éditions Alpha.  
GRINE, H., 2008, *Le café de Gide*, Alger, éditions Alpha.  
GRINE, H., 2009, *Il ne fera pas long feu*, Alger, éditions Alpha.  
GRINE, H., 2010, *Un parfum d'absinthe*, Alger, éditions Alpha.  
TODROV, T., 1970, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil.